



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Juillet 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKON Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso
KONAN Kouamé Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire
KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire
SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY
ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
BANGALIN'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître de Conférences d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1- ORPAILLAGE CLANDESTIN, VECTEUR DE MALADIES ET DE RISQUES SANITAIRES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GRAND-ZATTRY, Bedel Wilfried ZELY & Ali DIARRA.....	1
2- MARAICHAGE : DES « NON-LIEUX » À ABIDJAN ?, OUATTARA Zana Souleymane	17
3- LES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UNE ANALYSE THEORIQUE ET DOCUMENTAIRE, Albert ETETE LONGONYA.....	29
4- L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LE CINÉMA BURKINABÈ : CAS DANS LA SÉRIE « COMMISSARIAT DE TAMPY » DE MISSA HÉBIÉ, Abel BOUGMA.....	42
5- PATRIMOINE ALIMENTAIRE HISTORIQUE : UN VECTEUR DE L'IDENTITÉ LOCALE À ABOMEY (BÉNIN), Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE.....	53
6- L'AFRIQUE AU-DELÀ DES IMAGINAIRES, Kouadio YAO.....	63
7- IN-SERVICE TRAINING AND LANGUAGE TEACHERS PROFESSIONAL DEVELOPMENT IN CAMEROON: ATTITUDES AND PERSPECTIVES, KUNYUI YVONNE & ATEMAJONG JUSTINA.....	76
8- ÉTUDE DU CRIME ET DES PERSONNAGES CRIMINELS DANS LA BÊTE HUMAINE DE ZOLA, Lassana NASSOKO.....	89
9- FACTEURS ASSOCIÉS AUX PROFILS DE CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE PRIVÉ ET PUBLIC À ABIDJAN, Yaba Florence ELOYE, Kouakou Bruno KANGA & Kouadio ASKA.....	101
10- LA GOUVERNANCE LOCALE EN CÔTE D'IVOIRE DE 2001 À 2013 : CAS DE LA COMMUNE DE GAGNOA, Dally Luc Olivier ZITIEOUREOU.....	118
11- SPINOZA : CRITIQUE DE LA REPRÉSENTATION PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME, MASSIMA LOUWOUNGOU.....	135
12- THE AESTHETICISATION OF PUBLIC BUILDINGS IN YAOUNDE WITH CERAMIC TILES: THE CASE OF THE PEDIMENTS OF THE YAOUNDE-NSIMALEN MOTORWAY ROUNDABOUT, TELE DJOSSEU GHISLAIN LANDRY.....	150

13- LANGAGE IDÉAL ET LANGAGE ORDINAIRE : Où SE TROUVE LA COMMODITÉ POUR L'HOMME ?, Michel SAHA.....	163
14- DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE DES ADVERBES DU BISA-BARKA, DIALECTE DU CENTRE-EST DU BURKINA FASO, Oumar LINGANI.....	172
15- APERÇU HISTORIQUE D'UNE MALADIE STIGMATISANTE AU BURKINA FASO : LE CAS DE LA LEPRE DE 1947 À 1994, Serge DOYE.....	183
16- LE DESTIN FRUITIER DE LA COMMUNE DE KORHOGO : ESSOR DE LAMANGUE ET MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1981-2000), SERGE SALIF ASSANE KONATE,	194
17- CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DU LIEN ENTRE LE DROIT ET LA SCIENCE POLITIQUE EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT, Solim LOWA.....	206
18- L'INFLUENCE DE LA SURDITE SUR LE PROCESSUS DE RECUPERATION DE L'INFORMATION CHEZ LES ENFANTS A TRAVERS LE RAPPEL LIBRE VERSUS ORDONNE : ETUDE COMPARATIVE, Ulrich Ariel YEKE PENDI.....	216
19- LA COMPAGNIE DELMAS-VIELJEUX A L'ASSAUT DE L'ESPACE ULTRAMARIN FRANÇAIS DE LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE (1920-1990), Philippe GACHA.....	226
20- CONTRIBUTION DES ACCORDS DE PÊCHE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU MILIEU HALIEUTIQUE IVOIRIEN DE 1990 À 2013, Ahossan Arsène ÉLOIFLIN.....	240

DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE DES ADVERBES DU BISA-BARKA, DIALECTE DU CENTRE-EST DU BURKINA FASO

Oumar LINGANI

Institut des Sciences des Sociétés/
Centre national de la Recherche scientifique et technologique
olingani@yahoo.fr

Résumé

L'adverbe a toujours suscité un intérêt réel auprès des grammairiens et des linguistes et spécifiquement pour la linguistique de corpus. C'est ainsi que cette recherche a pour objectif la description systématique et formelle des adverbes du bisa-barka. Cette réflexion revêt une importance majeure dans la mesure où le bisa est une langue peu décrite malgré le fait qu'il fait partie des dix langues nationales prises en compte dans le système d'enseignement bilingue. Ce travail dont l'objectif est d'étudier les adverbes bisa-barka s'inscrit dans le cadre de la description morphosyntaxique des adverbes et s'appuie sur les travaux D. Creissels (1988 ; 2002). Il s'agit à travers un corpus de textes en bisa-barka et aussi sur la base de données orale recueillie en contexte de vérifier la distribution morphosyntaxique des adverbes bisa-barka.

Mots clés : Morphosyntaxe, sémantique, adverbes, linguistique de corpus, bisa

MORPHOSYNTACTIC DESCRIPTION OF ADVERBS IN BISA-BARKA, A DIALECT OF CENTRAL-EASTERN BURKINA FASO

Abstract

The adverb has always aroused real interest among grammarians and linguists. This is how this research aims to systematically and formally describe the adverbs of bisa-barka. This reflection is of major importance to the extent that Bisa is a little-described language despite the fact that it is one of the ten national languages taken into account in the bilingual education system. This work, whose objective is to study the bisa-barka adverbs, is part of the morphosyntactic description of adverbs and is based on the work of D. Creissels (1988; 2002). It is a matter of verifying the morphosyntactic distribution of the bisa-barka adverbs through a corpus of texts in bisa-barka and also on the basis of oral data collected in context.

Keywords: morphosyntax, semantics, adverbs, corpus linguistics, Bisa

Introduction

Le Burkina Faso, à l'image de la plupart des pays africains, compte une multitude de langues ; à telle enseigne que A. Batiana (1998) le qualifie de damier linguistique. La loi consacre un statut pour toutes ces langues dites nationales à côté du français. Dans les programmes en vigueur dans les écoles bilingues du Burkina Faso, l'objectif final est de faciliter l'apprentissage du français en recourant à la langue de communication première de l'enfant. Pour rendre ce système plus performant, il est impérieux que les langues nationales soient toutes décrites, surtout quand on connaît l'importance que revêtent la grammaire et l'orthographe dans l'apprentissage d'une langue.

C'est ce souci qui guide ce travail qui se veut une contribution dans l'effort de description de nos langues dans le but de les rendre plus opérationnelles. Le *bisa* fait office de langue d'enseignement, même s'il n'est pas suffisamment décrit, contrairement à des langues comme le moore, le dioula et le fulfulde qui ont franchi des paliers descriptifs importants. En outre, jusqu'à nos jours, il n'est pas aisé pour les linguistes de définir et de répertorier dans toutes les langues africaines, les catégories grammaticales comme l'adverbe. À ce propos, le *bisa* n'est pas en reste. Au sujet de la complexité des recherches sur l'adverbe dans les langues africaines, nous relayons les propos de D. Creissels (2002, p.23) qui dit que :

pour l'adverbe, les choses sont encore plus problématiques, d'abord du fait de l'absence d'une catégorie productive d'adverbes de manière analysables comme variantes positionnelles des adjectifs, ensuite du fait de l'existence d'une catégorie lexicale idéophone dont le rôle dans la construction du sens rappelle par certains aspects celui des adverbes de manière mais qui syntaxiquement se caractérisent par l'impossibilité totale de prendre une quelconque expansion.

Le choix de l'adverbe comme sujet de réflexion n'est pas fortuit. L'adverbe, classe très hétérogène, a toujours suscité un intérêt réel auprès des grammairiens et des linguistes. En prélude à l'élaboration d'une bi-grammaire qui sera le référentiel de l'enseignement bilingue *bisa*-français, le présent travail se donne pour objectif principal d'étudier la question des unités lexicales, principalement des adverbes *bisa*-barka, parler de Garango dans la province du Boulgou, au centre-est du Burkina Faso. Mais en dépit de tous les écueils, le *bisa* compte à son actif aussi des adverbes. Cela a suscité en nous les questions suivantes : comment se présentent les adverbes en *bisa* ? Quelles sont leurs caractéristiques morphologique et sémantique ? Quelles fonctions jouent-ils dans les énoncés ou les phrases ? Telles sont les questions que la présente étude tente d'élucider.

En guise de plan de travail, il sera fait une brève présentation géographique et sociolinguistique du *bisa*, ensuite le cadre théorique sous lequel les données seront présentées sera abordé. En prélude à la présentation des résultats, une présentation de la méthodologie sera faite. Auparavant, une description géographique et sociolinguistique du *bisaku* s'impose.

La situation géographique du pays *bisa* diverge selon les auteurs. La situation géographique du pays *bisa* diverge selon les auteurs. Le terme « *bisaku* » se décompose en « *bisa* » qui veut dire « les Bisa » et « *ku* » qui désigne « le pays » ; autrement « *bisaku* » signifie « pays des Bisa ». Référence faite au découpage officiel des entités territoriales du Burkina Faso, le pays *bisa* est situé dans la région centre-est. B. Vanhoutd (1999) pense que le pays *bisa* est situé au sud-est du Burkina Faso et déborde sur deux pays voisins que sont le Ghana et le Togo ; ce qui fait du *bisa* une langue transfrontalière.

La langue *bisa* est parlée par plus de trois-cent-mille personnes, selon le dernier recensement général de la population en date de 2006. La société internationale de Linguistique (SIL) (1999) estime l'ensemble des locuteurs du *bisa* à 581.900 répartis sur plusieurs pays de l'Afrique

occidentale (Burkina Faso, Ghana, Togo, Côte d'Ivoire). Le bisa appartient à la famille Congo-Kordofanienne et spécifiquement au sous-groupe mande-sud du phylum Niger-Congo. La division du bisa sur le plan dialectologique ne fait pas l'unanimité. Quand la SIL (1999) en dénombre trois—barka, lebir, lere—, B. Vanhoutd (1999) affirme qu'il y en a deux : le barka et le lebir. Pour A. Faure, (1996) le bisa comprend trois dialectes : le gormine, le lebir et le barka. À l'évidence, le débat n'est toujours pas tranché quant au nombre de dialectes du bisa. Personnellement, nous pensons qu'il existe quatre dialectes et il existe une intercompréhension entre ceux-ci : le gormine, lere, le lebir et le barka (O. Lingani, 2007). Pour notre travail, il est utilisé la variante barka qui est notre variante maternelle. La variante barka, deuxième de par le nombre de ses locuteurs, est surtout parlée dans la zone de Garango.

1. Cadre théorique

L'adverbe constitue une classe très hétérogène dont la particularité est de provoquer une grande disparité de points de vue tant au niveau de sa définition que des classements proposés. De nombreux chercheurs sont unanimes sur les limites floues de cette catégorie. Au niveau grammatical, les adverbes constituent une classe morphologiquement invariable qu'ils partagent avec les classes de prépositions, de conjonctions et d'interjections.

Comme le signale M. Wilmet (1998, p.29-30), « la fortune de l'adverbe à l'école, obnubilée par l'orthographe, résulte de sa prétendue invariabilité. Les manuels montrent une funeste propension à glisser de l'adage l'adverbe est un mot invariable à ce mot invariable est un adverbe ». Peu à peu, les adverbes sont classés dans la classe « poubelle », celle-là dans laquelle sont relégués les invariables qu'on ne sait où caser. (A. Chervel 1977, p.251).

Quant à B. Pottier (1962, p.53), il affirme que « il semble que l'on ait mis dans les grammaires sous la rubrique 'adverbes' tous les mots dont on ne savait que faire. La liste n'est jamais close et on n'en donne pas de définition intégrante ». Pour notre part, il sera adopté la définition de D. Creissels (2002, p.15) selon laquelle « l'adverbe se rapporte à une catégorie de mot, de segment qui s'adjoint à un verbe, à un adjectif, ou à un nom, pour en modifier ou en préciser le sens. ». Suivant ces observations, la notion d'adverbe n'est pas explicitement établie, du moins, du point de vue syntaxique. Pour notre acception, l'adverbe modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif, d'un autre adverbe ou d'une phrase, tout en introduisant des données sur le lieu, le temps, la raison ou la manière.

Pour rendre compte de la multifonctionnalité des formes adverbiales, il sera fait appel à la linguistique de corpus. Initialement, dans le terme linguistique de corpus, deux éléments centraux méritent une attention particulière : la linguistique, le corpus. Le premier terme de linguistique de corpus, à savoir linguistique, prend son sens normal pour désigner une discipline qui s'intéresse à étudier des langues. Quant au second terme, corpus, il s'identifie selon plusieurs définitions. Du point de vue linguistique, le corpus est « une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon au langage » (B. Habert, 2000, p. 11). Nous complétons cette définition par celle de W. Teubert, (2009, p. 21) qui dit que le corpus est « une collection, réglée par des principes, de données du langage empirique, de textes (ou de fragments de textes), qui sont des échantillons d'un discours donné, dotés en conséquence d'une valeur représentative ».

2. Méthodologie de travail

Cet article s'inscrit dans la perspective des études en linguistique de corpus, basée sur le corpus au sens défini par E. Tognini-Bonelli (2001). En effet, nous avons exploité des données d'un corpus de textes en bisa-barka et aussi sur des données orales recueillies en contexte. C'est ainsi qu'une partie des données de corpus d'unités lexicales sont issues des travaux de E. Bambara (1980-1981) et de nous-même, en tant que locuteur du bisa-barka. Ces unités lexicales

ont été, par la suite, soumises à une analyse, tout en n'occultant pas que « la description morphologique s'appuie exclusivement sur des démonstrations fondées sur des preuves formées en utilisant exclusivement des notions analytiques précises » (S. Patri, 2006-2007, p.5). La compilation des données sur lesquelles porte cette étude a été réalisée en trois étapes.

Dans un premier temps, par le truchement du logiciel WordSmith Tools 7, un échantillon aléatoire et représentatif de phrases attestant les adverbes en question, à la fois dans les parties du corpus issues du langage écrit et oral a été extrait. De même, en vue de travailler sur des échantillons équilibrés et faciles à gérer, nous avons essayé de réduire la taille de chaque partie de l'échantillon en jouant sur le nombre d'occurrences des adverbes obtenues pour chaque partie du corpus, et cela, compte tenu aussi de la taille de chacune d'elles.

Ensuite, nous avons fait le dépouillement du premier échantillon pour en exclure les occurrences adverbiales. À l'issue de ce dépouillement, nous nous sommes retrouvés avec cinquante-deux attestations pour le sous-corpus écrit et trente-huit attestations pour le sous-corpus oral.

Enfin, nous avons procédé à l'extrapolation des résultats obtenus à partir de l'échantillon à l'ensemble du corpus. Ainsi le sous-corpus écrit contenant cinquante-deux occurrences d'adverbes, tandis que le sous-corpus oral en contenant trente-huit, nous déduisons que les mots contenant les adverbes sont plus fréquents à l'écrit qu'à l'oral. Ci-dessous, nous présentons la distribution typologique de ces adverbes tels que trouvés dans le corpus, avant d'entamer la description de leurs fonctions morphosyntaxiques.

3. Le système orthographique du bisa

L'alphabet est l'ensemble des lettres servant à l'écriture d'une langue. Au Burkina Faso, un alphabet national a été adopté pour la transcription des langues nationales. Cet alphabet comporte 42 graphies et des signes diacritiques et conventionnels.

Quant à l'alphabet, il compte trente et un (31) lettres constituées de dix (10) voyelles et vingt et un (21) consonnes. Les vingt et un (21) consonnes du bisa sont : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ŋ, p, s, t, v, w, x, y, z. Les dix (10) voyelles sont : a, i, u, e, o, ɔ, ɛ, ə, ɐ, ɪ.

Toutes les voyelles bisa sont orales, tendues ou relâchées, brèves ou longues. Les mots bisa comportent aussi des diphtongues -brèves tendues ou longues tendues-, des voyelles nasales. En rapport aux règles de transcription, le bisa ne connaît pas de lettre muette. Ainsi toutes les lettres écrites se prononcent.

La phrase bisa connaît la même structuration que de nombreuses langues. La phrase peut être structurée comme suit :

- verbe uniquement ;
- sujet + verbe ;
- sujet + verbe + complément ;
- complément + sujet + verbe + complément.

Par ailleurs, le bisa est une langue à tons. De façon non exhaustive, les règles de transcription orthographique du bisa reconnaissent aux substantifs des principes de substitution, d'insertion, de questionnement, etc.

4. Sémantisme et distribution morphosyntaxique des adverbes bisa-barka

La classification des adverbes posera toujours de nombreux problèmes. Pour les grammairiens traditionnels, il sied de procéder d'une classification d'origine logico-sémantique. Ce type de classification qui appelle à l'intuition du chercheur prend en compte des adverbes de lieu, de temps, de manière, de quantité ou d'intensité, d'affirmation et de doute. À ces adverbes, des chercheurs ajoutent des adverbes qui dénotent le désir, l'ordre, la quantité.

Néanmoins, la plupart des grammairiens s'accordent pour souligner le caractère hétérogène de la catégorie grammaticale constituée par l'adverbe aussi bien sur le plan morphologique, syntaxique que sémantique. Au niveau morphologique, les adverbes sont constitués par des morphèmes adverbiaux, des lexèmes adverbiaux et des locutions adverbiales. Le volet syntaxique permet à l'adverbe de caractériser toute une phrase ou l'acte d'énonciation. Il a aussi la possibilité de s'appliquer au prédicat verbal ou adjectival. Enfin, « sur le plan sémantique, les adverbes font référence à des notions sémantiques fort diverses comme le temps, la fréquence, la manière... bon nombre d'entre eux sont polysémiques » (D. C. Guitart, 2003).

Pour illustrer nos exemples, dans la plupart des cas, nous nous sommes inspiré de phrases conçues en tant que locuteur du bisa et aussi de nos lectures de documents bisaphones. Chaque phrase en bisa est suivie d'une traduction littérale, avant une traduction grammaticale française. Les phrases ou énoncés bisa sont précédés de l'abréviation [Ph] « phrase ». Dans ce travail, les productions adverbiales seront classées en deux groupes.

4.1. Les adverbes qui ne modifient pas le sens du verbe, de l'adjectif qualificatif ou un autre adverbe

Les adverbes bisa-barka sont toujours postposés au mot dont ils modifient le sens. Même s'ils partagent le même sens que ses pairs du français, le barka ne connaît pas d'adverbes dérivés. Autrement, le bisa ne connaît pas des adverbes en-ment.

Ainsi, les adverbes **bala** ou **tɔkkɛ** ou encore **zagi** qui signifient « seulement, uniquement » peuvent modifier :

- Soit un nominal commun :

[Ph1]	ni	bala	a	leta.
	enfant	seulement	elle	désirer

Elle désire un enfant seulement.

Dans le cas de [Ph1], « ni » qui renvoie à « enfant » est le nominal commun auquel l'adverbe est postposé. Sur le plan sémantique et en rapport à la distribution syntaxique de l'adverbe, **bala** « seulement » s'emploie avec le nominal *ni* « enfant ». Le syntagme adverbial *ni bala*, signifierait alors « un enfant seulement ».

- Soit un locatif :

À l'image du français, le bisa dispose de petits mots pour localiser les choses ou les êtres sur la planète. On les appelle les locatifs. Ils sont invariables et ne s'écrivent jamais collés aux noms qu'ils localisent.

[Ph2]	a	dumɔ	legi	bala	n	n	ja	kaasv.
	son	habit	bord	seulement	copule	ils	accompli	déchirer

C'est la frange de son habit seulement qu'ils ont déchirée.

- Soit un temporel :

[Ph3]	hir	bala	a	bu	n.
	Aujourd'hui	seulement	il	venu	postposition

Il est venu aujourd'hui seulement.

Dans ce cas [Ph3], « hir » qui signifie « aujourd'hui » est un adverbe de temps. Dans ce cas de figure, comme il complète toute la phrase entière pour en préciser le cadre spatio-temporel, contrairement aux adverbes du français, il n'est pas le plus souvent placé en début ou en fin de phrase, mais au milieu de celle-ci.

- Soit un pronom neutre :

[Ph4] ara **bala** n n ja kuna.
 lui seulement copule ils accompli voler
 C'est lui seulement qu'on a volé.

- Soit un pronom interrogatif humain ou non humain :

[Ph5] zi **bala** a na doi ?
 qui seulement il ne pas connaître ?
 Qui seulement ne connaît-il pas ?

- Soit un pronom numéral :

[Ph6] hiira **tɔkkɛ** n iri sa.
 deux seulement copule tu as pris
 Tu en as pris deux seulement.

- Soit un pronom démonstratif :

[Ph7] hã bi **zagi** n n ti a jin.
 ceci -là seulement copule ils affirmatif le voient
 C'est ceci seulement qu'on voit.

- Soit un pronom indéfini variable :

[Ph8] zagala **bala** n iri do.
 un tel seulement copule tu connais
 C'est un tel seulement tu connais.

- Soit un adjectif numéral :

[Ph9] diiku dinne **bala** n a bu n.
 foulard un seulement copule il est venu avec
 Il a ramené un seul foulard.

- Soit un adverbe :

[Ph10] n naa ti doon **lɔɔ-lɔɔ** hãn.
 ma mère affirmatif partir tout de suite ici
 Ma mère ira chez elle tout de suite.

À l'exception des adverbes **zagi**, **bala**, **tɔkkɛ**, **kalii**, **kav** signifiant « seulement, uniquement », la plupart des adverbes en bisa-barka ne modifient que l'adjectif qualificatif, le verbe ou un autre adverbe.

4.2. Les adverbes qui modifient ou complètent le sens du verbe

Contrairement aux adverbes dont nous venons de faire cas, certains ne modifient ou ne complètent que le sens du verbe. Nous en avons relevés quelques-uns :

- Les adverbes de lieu :

Comme toutes les langues, le bisa connaît des adverbes qui indiquent le lieu où se déroule l'action. En général, l'adverbe de lieu permet de répondre à la question « Où ? ».

hăn « ici » [Ph11] : buhăn « viens ci »

băn « là-bas » [Ph12] : ta băn « va là-bas »

bin « là-bas » [Ph13] : go bin « reste là-bas »

- Les adverbes interrogatifs relatifs :

Les adverbes interrogatifs renseignent sur le temps, le lieu, la manière, la quantité, la cause. Certains d'entre eux appartiennent aussi à une autre catégorie d'adverbes : où vas-tu ? (« Où » est un adverbe interrogatif et un adverbe de lieu.), quand viendras-tu ? (Quand est un adverbe interrogatif et un adverbe de temps.)

a) au lieu : **kaai ? kaa ?** « où »

[Ph14] iri kv ti kaai ? « ton village est où ? »

b) à la quantité : **kalii ? kal-kalii ?** « combien »

[Ph15]	a	sisi	bi	si	kalii ?
	il	cheval	-là	acheter	combien

Combien a-t-il acheté le cheval ?

c) au temps : **budoï ? budo ?** « quand »

À l'image des autres langues, les adverbes de temps bisa-barka se construisent avec plusieurs morphèmes de temps selon que l'événement est proche ou loin dans le temps. Selon D. A. Assanvo (2012, p. 147), « le questionnement relatif à un événement datant d'aujourd'hui est différent de celui d'hier, du mois dernier ou de l'année passée. ». Par conséquent, il n'y a pas de morphème unique pour interroger un constituant de temps. En effet, pour interroger l'adverbe exprimant le temps, le bisa-barka utilise une variété de mots interrogatifs (Cf. ex : [Ph16] et [Ph17]). C'est pourquoi, il est jugé inadéquat l'usage du seul morphème pour le questionnement d'un adverbe de temps, même si nous ne prenons les exemples [Ph16] et [Ph17] pour l'illustrer :

[Ph16] : iri lv sa **budoï** ? « tu as pris femme quand ? »

[Ph17] : doolar **kaa** a ga ? « il est décédé quelle année ? »

d) à la manière : **loi ? lo ?** « comment »

[Ph18]	n	ti	ber	kide	loi ?
	ils	accompli	bière	préparer	comment

Comment prépare-t-on le dolo ?

- Les adverbes de manière : **kinã ? kinãanin ?** « ainsi, de cette manière »

[Ph19] ti sɔnta **kinã** ki jaada gɔɔɔ ma.
accompli t'accroupir manière toi saluer hommes postposition
 Accroupis-toi de cette manière pour saluer les gens.

- **minnɛ** « ainsi, de cette manière, pareillement »

[Ph20] a ba **minnɛ**.
le fais ainsi
 Fais-le ainsi.

- **lɔɔ** « discrètement »

[Ph21] a gɔsɔ mɔn gii **lɔɔ**.
il entra moi chez discrètement
 Il est entré discrètement chez moi.

- **fɔɔ** « brutalement »
- **poi** „
- **hɔɔi** „

[Ph22] : gɔsɔ fɔɔ « rentrer brutalement »

[Ph23] : bu poi « sortir brutalement »

[Ph24] : garin hɔɔi « retirer brutalement »

- les adverbes de temps
- lɔɔ-lɔɔ** « tout de suite »
- kid kidiiré** « maintenant »
- hɛɔ, lɛɛn-lɛɛn** « déjà »
- hoo-hoo, gida-gida** « depuis longtemps »
- tee** « longtemps »

[Ph25] a bu **lɔɔ-lɔɔ**.
il sorti tout de suite
 Il est sorti tout de suite.

[Ph26] n daada guze **kid**.
ma grand-mère vieilli maintenant
 Ma grand-mère a vieilli maintenant.

[Ph27] a lɔ ni ji **lɔɔ-lɔɔ**.
sa femme enfant avoir eu tout de suite
 Sa femme vient d'accoucher tout de suite.

4.3. De la morphologie de certains adverbes bisa

Certains adverbes se forment par reduplication totale ou partielle. Les adverbes issus d'une reduplication totale sont dissyllabiques ou des quadrisyllabiques. Dans les trois premiers cas (les dissyllabes), nous notons un redoublement des premières syllabes. Pour le quatrième cas, nous avons un quadrisyllabe marqué par le redoublement des deux premières syllabes. Même si nous avons opté de ne pas porter les tons, il y a que le phénomène de redoublement au niveau des morphèmes est suivi d'une copie exacte de tous les tons.

<i>lɔɔ-lɔɔ</i>	<i>lɛɛn-lɛɛn</i>	<i>hoo-hoo</i>	<i>gida-gida</i>
« tout de suite »	« déjà »	« depuis longtemps »	« depuis longtemps »

Au vu de leur morphologie, les termes ci-dessus pourraient être confondus à des idéophones, surtout que pour D. Creissels (2002, p.18) relevait : « Mais on ne peut pas aborder la question des adverbes de manière dans les langues subsahariennes sans évoquer la question des idéophones. ». De l'idéophone, sans entrer dans les aspects définitionnels, retenons qu'il ressemble morphologiquement et sémantiquement à l'adverbe et aussi il a parfois la distribution que l'adverbe dans les énoncés. Cela est corroboré par T. Pali (2013, p.12) qui relève le fait que les idéophones assument aussi des fonctions adverbiales : « Bref, cette unité lexicale, qui se situe typologiquement entre l'adverbe et l'adjectif par sa capacité, à la fois, à assumer la fonction adverbiale et à entrer dans un syntagme de qualification... ».

En se basant sur les unités lexicales *gida-gida* et *lɛɛn-lɛɛn*, pris isolément, pour un locuteur bisa, leurs significations sont : « « depuis longtemps et déjà ». De ce qui précède, nous retenons, qu'au niveau du bisa, quand deux unités lexicales ont la possibilité d'accompagner ou compléter des verbes, des adjectifs qualificatifs pour en modifier leur sens afin de les rendre plus expressifs, l'on désignera par adverbe l'unité qui a une valeur sémantique propre (S. Diarassouba, 2016). En rapport aux adverbes issus d'une reduplication partielle, on note des phénomènes d'élision :

kal-kalii
« combien »

Dans le cas ci-dessus, au lieu d'avoir par exemple *kalii-kalii*, on a une élision de la voyelle longue *-ii* au niveau de la dernière syllabe du premier morphème, on obtient ainsi *kal-kalii*.

Conclusion

À la lumière de cette analyse morphosyntaxique portant sur l'adverbe bisa-barka, plusieurs remarques sont à formuler. Les adverbes sont des mots de la langue qui jouent un rôle fondamental dans l'enrichissement et la précision du discours. Au niveau du bisa-barka, en tant que modificateurs de verbes, d'adjectifs ou d'autres adverbes, les adverbes permettent de préciser les circonstances de l'action, d'exprimer des nuances de manière, de temps, de lieu, de quantité, de fréquence, etc.

C'est ainsi qu'en optant d'étudier la morphologie des adverbes bisa-barka, il a été présenté la forme des mots dans leurs différents emplois et constructions, ainsi que l'interprétation liée à cette forme. Le volet syntaxique s'est penché sur les combinaisons et les règles qui permettent aux mots de se combiner en des unités linguistiques plus vastes. Ainsi, en fonction de leur position dans la phrase, les adverbes peuvent avoir un impact significatif sur la construction du sens et l'expression des nuances. En somme, les adverbes sont essentiels pour la nuance, la

précision et la clarté du discours, en permettant de donner plus de détails sur l'action, son contexte et son intensité. Ils sont donc des éléments clés pour qu'une phrase ne soit pas seulement correcte, mais aussi vivante, expressive et riche.

Références bibliographiques

ASSANVO Amoikon Dyhié, 2012, *Syntaxe de l'agni indénié*. Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes, 352 p.

BAMBARA Eloi, 1980-1981, *Contribution à l'étude phonologique du bisa:les catégories grammaticales en bisa. Dialecte de Garango*, Université de Dakar, 107 p., mémoire de maîtrise

BATIANA André, 1998, « La dynamique du français populaire à Ouagadougou », in Batiana et Prignitz (éds), ' *Francophonies africaines* '. Coll. Dyalang, Université de Rouen, p.21-33

BILLIERES Michel, 2014, *Les principes généraux du structuralisme*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail

CREISSELS Denis, 1988, « Quelques propositions pour une clarification de la notion d'adverbe » In: ' *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale* ', volume 7, p. 207-216

CREISSELS Denis, 2002, « Adjectifs et adverbes dans les langues subsahariennes », *Colloque sur les Théories linguistiques et langues subsahariennes*, Université de Paris VIII, 6-8 Février 2002, p.1-24

DIARASSOUBA, Sidiky, 2016, « Étude morphosyntaxique et sémantisme des adverbes de manière en nafara », *Revue Baobab*, deuxième semestre, p.155-166.

GUITART Dolors Català 2003, *Les adverbes composés*, Université de Barcelone, thèse de doctorat, 409 p.

HABERT, B. 2000, « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? ». In M. Bilger (Ed), ' *Cahiers de l'université de Perpignan*, 31, ' *Linguistiques sur corpus. Études et réflexions* ' (pp. 11-58). Perpignan : Presses universitaires de Perpignan.

LINGANI Oumar, 2007, *Numération et calcul oral bisa*, Mémoire de maitrise en linguistique, Université de Ouagadougou

PALI Tchaa A. 2013, « Le morphème r'- et la problématique de la classe de idéophones en lama », *in Particip'Action*, Vol 5, n°1, Janvier 2013, p.237-249

PATRI Sylvain, 2006-2007, *Morphologie*, Université Lumière, Lyon II, Licence en Sciences du langage

POTTIER Bernard, 1962, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck

TEUBERT Wolfgang, 2009, « La linguistique de corpus : une alternative », *SEMEN*, n°27, <http://journals.openedition.org/semen/8923>

TOGNINI-BONELLI, Elena. 2001. *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam : Benjamin
Société Internationale des Langues, 1999, Vol. 35, Numéro 2

VANHOUDT Bettie, 1999, « Lexique bisa-français », *Mandenkan*, n°34, p.1-113

WILMET Marc, 1998, « Essai de typologie de la prédication », in ‘*Prédication, assertion, information*’, M. Forsgren ; K. Jonasson ; H. Kronning (éds), Uppsala : Acta Universitatis
Upsaliensis, pp. 413-422